



COLLEGE BEAUREGARD

17770 – BURIE –

Tél : 05.46.94.92.98 – Télécopie : 05.46.94.57.77

Courriel : CE.0170004m@ac-poitiers.fr

Débat national sur l'avenir de l'école

Pour le Samedi 6 décembre

Animatrice : Mme BRUXELLE

Rapporteur : Mme VILLENEUVE

Parmi les 3 questions sélectionnées par Mme BRUXELLE, l'intérêt de la réunion, est portée sur la questions 16.

Question 16

Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative-en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Rôle des parents à l'école : il est important de demander aux parents de ne pas s'interposer exagérément dans le rapport professeur /élève en niant notamment le bien-fondé des sanction ou éventuelles < punition > infligées à l'élève. La protection parentale devrait cesser au seuil de l'école (mais non sa vigilance) Parents et enseignants deux mondes différents, qui font qu'il y a un malaise important. Aujourd'hui, les conditions et relations de vie familiale aidant, le rôle des parents est délaissé, et cela commence dès la maternelle l'enfant est < déposé > à l'école le matin et repris le soir, pour eux c'est l'enseignant qui doit prendre en charge l'éducation et l'apprentissage des savoirs et de la vie communautaire, ils devraient manifester leur curiosité et leur intérêt pour les méthodes proposées par chaque enseignant. Le comportement dans la classe, ou certains élèves interrompent les cours, organisant leur vie à leur gré, l'enseignant se retrouve confronté à un problème sérieux, qui dans certains cas n'améliore pas le dialogue entre parents/enseignants.

Il en dit que : les enfants ont moins de respect envers les enseignants, l'attitude des enfants est différentes au sein de la vie familiale et la vie communautaire, ce qui surprend les parents < qui en sont informés >. Il y a dans les établissements scolaires un comportement irrespectueux et parfois violent, qui commence très souvent en maternelle, et se poursuit au primaire, collège et lycée. Un problème social qui se vit au quotidien.

Suivi pédagogique : de la maternelle jusqu'au lycée un suivi devrait exister entre enseignants, tant pour la compréhension entre les maîtres, que pour celle des élèves et de leurs parents.

Ce qui faciliterait le passage d'un établissement à un autre. Le CM2, et la fin d'une étape du primaire, très importante pour affronter la 6^{em}, ce qui faciliterait le rôle des enseignants.

Il y a pas de miracle à faire ou à dire, car le < monde moderne est ainsi > y a t'il un modèle à prendre ou à appliquer ? Quel est le remède ? Il faut savoir que le rôle de chacun à une importance primordiale, prendre en compte que chaque individu est différent, et que cette différence soit acceptée par chacun. Le respect de l'autre s'apprend dès le plus jeune âge, encore une fois à la maternelle, et pourquoi pas à la maison. S'il n'est pas acquis à ce moment là, il se dégrade, on à

systématiquement un rôle à jouer dans l'éducation et l'apprentissage, et tenir compte de l'importance que nous parents et enseignants avons à donner dans l'intérêt de nos enfants.

Un malaise et un manque de dialogue s'installe entre parents et enseignants, chacun voulant rester sur ses positions. Une ouverture d'esprit et une implication plus grande de chacun d'entre nous, est plus que jamais nécessaire.

Pour le Mercredi 10 décembre

Animatrice : Mme BRUXELLE

Rapporteur : Mme ROUSSEAU

Les cinq parents, neuf professeurs et deux élèves présents ont essayé de dégager la mission, les objectifs de l'école ainsi que les moyens ou outils qui permettraient d'optimiser la réussite. En effet, peut-on considérer comme telle les 80% de bacheliers de 1995 à 2000 ?

Il a été rappelé que, pour ce débat, c'est la Nation qui doit s'exprimer et pas seulement le corps enseignant.

Question 8

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ? De l'avis des collégiens présents, leur emploi du temps est surchargé et leurs soirées entièrement consacrées aux devoirs. Du côté des professeurs, le travail fourni n'est pas suffisant ; les élèves n'ont plus le sens de l'effort scolaire. Pourtant, enseigner l'effort (face au travail, effort concernant le comportement) c'est aussi le rôle de l'école.

Dès son plus jeune âge, l'enfant doit être confronté au <contraintes> afin de mieux supporter par la suite les efforts scolaires. Même pour une simple lecture de consignes, l'élève ne cherche pas à déchiffrer : bien souvent, il veut les comprendre immédiatement sans faire un effort de recherche sur le sens des mots. Tout doit arriver rapidement, sans aucune contrainte. Le sens l'effort est aussi perceptible en cours : de plus en plus entendent mais n'écoutent pas ce qui est expliqué. Comment faire pour lutter contre l'ennui ou le désintérêt ?

Certains élèves ont conscience que même avec un diplôme, ils ne sont pas sûrs d'obtenir un emploi. Cependant, ceux-là ne pensent pas que sans diplôme, leurs chances sont encore plus faibles. Ils ont, par exemple, à l'esprit les méthodes de réussite de certains jeunes de banlieues. L'argent est vite gagné, sans travail! Si les jeunes comprennent le sens de l'effort, c'est grâce à l'action conjuguée des parents et des enseignants : suivant les régions ou les milieux sociaux, la motivation n'est pas la même donc, c'est avant tout aux parents de remotiver leurs enfants. Les enseignants essaient de lutter aussi contre la démotivation mais ils reconnaissent que le rôle n'est pas être des éducateurs. On leur demande d'enseigner et de terminer des programmes : pour eux, certaines notions (comme des théorème ou des définitions) ne peuvent pas être inculquées de façon << ludique >>!

Certaines solutions sont envisageables pour lutter contre l'ennui de collégien en cours et prendre en compte ses difficultés : différencier les niveaux pour que les élèves puissent réussir comme c'est souvent pratiqué en EPS, augmenter les travaux de groupes, maintenir l'attention des élèves en variant les activités et dans la mesure du possible, adapter sa notation en récompensant les efforts de chacun et non la performance ultime. Cependant, pour de nombreux parents, les élèves ont des niveaux trop différents au sein d'une même classe. Il devrait exister des

<< portes de sortie >> pour les élèves en difficultés ou ayant fait le choix de quitter l'enseignement général traditionnel.

On peut reconnaître que le collège unique a un point fort : il permet à tous la construction d'un patrimoine culturel commun. C'est sa mission première et cela donne aux jeunes la possibilité de poursuivre des études ou bien de décider, choisir une voie. L'enseignement général doit donc être poursuivi pour ne pas accentuer les différences : il faudrait peut-être lier les connaissances et les compétences professionnelles. Cependant, pour insérer un enseignement professionnel dans un emploi du temps de collégien déjà bien rempli, il faudrait supprimer quel autre enseignement ?

L'une des solutions pourtant serait de revaloriser les filières et l'enseignement professionnel. Pour beaucoup le collège unique est un échec : les élèves en difficulté à l'école primaire se retrouvent dans les mêmes conditions au collège et sont obligés d'aller jusqu'en troisième. Que faire afin d'enrayer l'échec et de limiter la révolte de ces élèves ? leur proposer un apprentissage, une alternance, une voie professionnelle dans laquelle le travail manuel s'ajouterait aux bases fondamentales. Au moins, ils sortiraient du système éducatif avec une qualification, sinon au lieu de corriger les inégalités, l'Ecole les amplifie.

Plutôt que de présenter le lycée général comme la suite normale après le troisième, il devrait y avoir l'exemple d'autres filières (lycée technique, par exemple) non réservées à ceux qui n'ont pas le niveau dans les matières générales mais à ceux qui ont envie et qui s'intéressent à ce qu'elles proposent. C'est contre cette idée de << filières dévalorisées et dévalorisantes >> qu'il faut lutter ! Il ne faut plus que ces voies soient dénigrées mais que les enseignants entre autre, présentent les différents débouchés et qu'ils insistent sur le fait qu'un BEP amène aussi au bac. Un élève ne doit pas se sentir << obligé >> d'aller en seconde générale s'il désire aller dans une voie professionnelle. Les chemins de traverse doivent être connus, les passerelles multipliées et ces orientations considérées autrement que comme des << ghettos >> !

Bien sûr, si certains élèves deviennent réfractaires à l'univers scolaire, il n'y a pas d'intérêt à les y maintenir : la diversification des filières ne doit pas être un point de non-retour : un élève pourrait être orienté en fin de cinquième (comme CPPN, classe de transition) à condition que ce ne soit pas irréversible. Si cette solution permet la réussite, elle ferait d'autant plus des enfants heureux !

Pour cela, les parents et enseignants doivent se concerter mais souvent, les demandes des parents sont différentes de celles des enseignants. Beaucoup refusent l'orientation proposée car elle est ressentie comme un échec.

Mais l'orientation précoce ne resterait-elle pas une orientation définitive pour la plupart ? C'est-à-dire une relégation pour tous ceux qui ne réussissent pas dans les matières générales ? 95% des élèves de LEP ont une image négative d'eux. Société est responsable de la dévalorisation de ces filières. Le regard des autres pousse les élèves à considérer cette orientation comme une sanction. A l'inverse, ne valorise-t-on pas, dès la cinquième, les élèves qui choisissent l'allemand et non espagnol, et ceux qui optent pour le latin ?

- Idées principales** : - Sens des programmes : il faut mettre l'accent sur la diversification des Activités, supports et des thème.
- Pas de troisième pour tous : il faut créer et multiplier les filières.

Question 4

Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?

Si l'on autorisait le travail avant l'âge de 16 ans, cela constituerait un véritable retour en arrière et la porte ouverte aux abus : la protection des jeunes doit continuer. Cependant, le fait de connaître le monde du travail pourrait aussi remotiver un élève, le valoriser et lui apprendre le sens de l'effort! En revanche, l'obligation de scolarisation jusqu'à 18 ans n'est pas envisageable si ce n'est en entreprise dans le cadre de l'alternance. Cet allongement de la durée de la scolarité obligatoire provoquerait sans aucun doute un absentéisme accru.

Quant à la formation différée, il est évident qu'il s'agit d'une possibilité intéressante mais difficile à réaliser. C'est éventuellement pour progresser au sein de sa propre entreprise or cela reste plus délicat lorsque la formation concerne un changement de profession ou une qualification différente. Il est compliqué de concilier la reprise des études et le travail, et rare de cesser toute activité rémunérée en vue d'une formation.

Enfin, il semble que l'expérience professionnelle devrait être prise en compte pour l'obtention des diplômes mais l'expérience seule ne doit pas suffire. Même si celle-ci ne doit pas être envisagée trop tôt pour les collégiens, il serait intéressant que des artisans ou des entrepreneurs interviennent au collège pour parler de leur métier et de leurs conditions de travail. En effet, la société (par l'intermédiaire de la publicité) modifie la réalité en présentant à la télévision des réussites fulgurantes, qui font rêver mais qui ne correspondent qu'à une minorité de jeunes. Ainsi, les collégiens comprendront qu'il existe un décalage entre le monde du travail et les rêves d'argent facilement gagné, véhiculés par notre société.

- Idées principales** : - Ne pas obliger la scolarisation jusqu'à 18 ans.
- Travailler les liens parents-enseignants, écoles-profession.